

https://www.lemonde.fr/idees/article/2024/12/03/marc-bloch-insistait-sur-la-difference-entre-l-explication-scientifique-et-le-jugement-de-valeur_6427500_3232.html

Débats

« Marc Bloch insistait sur la différence entre l'explication scientifique et le jugement de valeur »

Tribune

Gérard Noiriel

Historien

Face à l'instrumentalisation politique des sujets historiques, particulièrement à l'extrême droite, l'historien Gérard Noiriel rappelle, dans une tribune au « Monde », à quel point sont précieux les enseignements du médiéviste de séparer le savant du militant.

Le 03 décembre 2024 à 14h00, modifié le 05 décembre 2024 à 08h36

Lecture 4 min

Article réservé aux abonnés

Offrir

Lecture restreinte

Votre abonnement n'autorise pas la lecture de cet article

Pour plus d'informations, merci de contacter notre service client.

Marc Bloch incarne un modèle d'intellectuel qui n'a pas eu beaucoup de successeurs jusqu'aujourd'hui car il s'applique à lui-même les critiques que les intellectuels réservent généralement aux autres. Dans *L'Etrange Défaite*, texte rédigé à chaud durant l'été 1940 pour expliquer les raisons de l'effondrement de la IIIe République, il écrit : « *J'appartiens à une génération qui a mauvaise conscience.* » Puis, en évoquant le peuple français, il s'interroge : « *Qu'avons nous fait pour lui fournir le minimum de renseignements nets et sûrs, sans lesquels aucune conduite rationnelle n'est possible ? Rien en vérité (...). Nous avons préféré nous confiner dans la craintive quiétude de nos ateliers. Puissent nos cadets nous pardonner le sang qui est sur nos mains.* »

Il faut avoir à l'esprit le sentiment de culpabilité qu'éprouve Marc Bloch au lendemain de la défaite de juin 1940 pour comprendre les raisons qui l'ont poussé à écrire – entre 1941 et 1943 – les pages publiées après sa mort sous le titre *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*. Le principal but de ce livre est de combler une lacune dont il se sent en partie responsable, en fournissant aux citoyens français « *le minimum de renseignements nets et sûrs* » sur ce qu'est l'histoire, entendue comme une discipline scientifique. « *Affaire au lecteur de décider, ensuite, si ce métier mérite d'être exercé* », ajoute-t-il.

Ce souci de justification explique que l'ouvrage débute par une question posée par un enfant (son propre fils) : « *Papa, explique-moi donc à quoi sert l'histoire.* » Après quelques indications qui résument ce qu'on appelle la « *méthode historique* », Marc Bloch insiste sur deux points essentiels qui distinguent la science historique des autres discours sur le passé. Le premier concerne « l'histoire problème » qu'il a contribué à développer avec Lucien Febvre dans les *Annales*, la revue fondée en 1929. Pour expliquer le passé, l'historien doit élaborer ses propres questionnements, et ceux-ci ne peuvent pas être confondus avec ceux du journaliste ou du militant politique. Le deuxième point sur lequel insiste Marc Bloch concerne la différence entre l'explication scientifique et le jugement de valeur. Pendant trop longtemps, écrit-il, « *l'historien a passé pour une manière de juge des Enfers, chargé de distribuer aux héros morts l'éloge ou le blâme* ». A une époque où la Révolution française est encore au centre des polémiques mémorielles, il déplore la place qu'occupent, dans le débat public, ces jugements de valeur. « *Aux creux réquisitoires succèdent autant de vaines réhabilitations. Robespierriistes, anti-robspierriistes, nous vous crions grâce : par pitié, dites-nous simplement quel fut Robespierre.* »

Education populaire

Après avoir expliqué ce qui fait la spécificité de la science historique, Marc Bloch aborde l'autre dimension du métier d'historien, qui consiste à transmettre des connaissances savantes. Il estime que l'historien doit aller au-delà de sa fonction d'enseignant, en se tournant vers l'éducation populaire pour s'adresser à l'ensemble des citoyens. « *Ayant les hommes pour objet d'étude, comment, si les hommes manquent à nous comprendre, n'aurions-nous pas le sentiment de n'accomplir qu'à demi notre mission ?* »

Lire aussi la tribune

« La panthéonisation de Marc Bloch au moment où ressurgit tout ce contre quoi il s'était toujours élevé à quelque chose de vertigineux »

Marc Bloch aborde ici de front la question de la fonction civique de la science historique, en déplorant qu'il ne l'ait pas lui-même suffisamment assumée. Il ne confond pas la science et la politique, mais il prend au sérieux les conséquences politiques de la science. C'est particulièrement important pour les historiens, étant donné que l'histoire occupe une place centrale dans les idéologies politiques, tout particulièrement pour l'extrême droite.

Ironie de l'histoire, c'est en 1924 – l'année où Marc Bloch publie son fameux livre, *Les Rois thaumaturges* – que paraît *L'Histoire de France* de Jacques Bainville, le journaliste-historien qui a fondé – avec Charles Maurras – l'Action française, un mouvement royaliste et antisémite d'extrême droite. Et les éditions Fayard ont alors accueilli la prose des idéologues de l'Action française dans le cadre d'une

collection intitulée « Les grandes études historiques ».

Lire aussi le décryptage

Le révisionnisme ou les réécritures de l'histoire

Alors que les ouvrages savants de Marc Bloch et de ses collègues ne touchaient qu'un public très restreint de spécialistes, les publications dites « *historiques* » de ces entrepreneurs de mémoire se vendaient à des centaines de milliers d'exemplaires. Dans ses derniers écrits, Marc Bloch a sans doute regretté de ne pas avoir été suffisamment combatif pour défendre la science historique contre les usages réactionnaires du passé. Il s'offre néanmoins une petite séance de rattrapage dans *Apologie pour l'histoire* en citant nommément Maurras et Bainville pour dénoncer leur « *immodeste assurance* » et les « *faux brillants d'une histoire prétendue* ».

« Aider les hommes à mieux vivre »

Les réflexions de Marc Bloch sur la fonction civique de la science historique restent d'une étonnante actualité. La « *manie du jugement* » atteint aujourd'hui des proportions inouïes dans le débat public. Tous les sujets historiques ayant un rapport avec le présent sont monopolisés désormais par des entrepreneurs de mémoire. Les polémiques sur le « *wokisme* », le « *colonialisme* », le « *racisme* » font rage sur les réseaux sociaux et dans les médias. Comment ne pas souscrire aux propos de Marc Bloch quand il écrivait : « *Par malheur, à force de juger, on finit presque fatalement par perdre jusqu'au goût d'expliquer. Les passions du passé mêlant leurs reflets aux partis pris du présent, le regard se trouble sans recours et, pareille au monde de manichéens, l'humaine réalité n'est plus qu'un tableau en blanc et en noir.* »

Ce passé-présent est encore plus évident quand on examine les usages que les idéologues de l'extrême droite font aujourd'hui de l'histoire. Eric Zemmour est l'exemple le plus typique de ces journalistes qui cultivent les « *faux brillants d'une histoire prétendue* » que dénonçait Marc Bloch. Cette proximité apparaît d'ailleurs clairement dans le livre intitulé *Le Suicide français* paru en 2014. Dès la première page, Zemmour se réfère à Jacques Bainville, avant de citer Maurras pour raconter les « *quarante années qui ont défait la France* ». Canal+ vient d'annoncer qu'une adaptation de cet ouvrage sous forme de série télévisée sera bientôt diffusée par cette chaîne. Dans le même temps, les éditions Fayard renouent avec les engagements de l'entre-deux-guerres en publiant les écrits des dirigeants de l'extrême droite d'aujourd'hui.

Lire aussi la tribune

« Lire Eric Zemmour, c'est découvrir une obsession pour le déclin qui confine à la haine de soi »

L'hommage solennel qui sera bientôt rendu à Marc Bloch devrait être l'occasion de

rappeler la réponse ultime qu'il a pu faire, avant d'être assassiné par la Gestapo, à ceux qui lui demandaient à quoi sert l'histoire. La science historique doit « *aider les hommes à mieux vivre* ». C'est pour cela qu'il faut défendre la fonction civique de l'histoire contre tous ceux qui l'utilisent pour alimenter leurs discours de haine.

Gérard Noiriel est historien, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, auteur de « Penser avec, penser contre. Itinéraire d'un historien » (Belin, 2003).